



HAL
open science

Objets sexués sahariens Usages, symboles et formes

Corinne Fortier

► **To cite this version:**

Corinne Fortier. Objets sexués sahariens Usages, symboles et formes. Le Sahara, lieux d'histoire et espaces d'échanges, 2019. hal-02458686

HAL Id: hal-02458686

<https://hal.science/hal-02458686>

Submitted on 28 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Objets sexués sahariens

Usages, symboles et formes

Corinne Fortier, Anthropologue

Chargée de Recherche au CNRS - Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Collège de France, EHESS, CNRS, Université de Recherche PSL, 75005 France

Corinne Fortier « Objets sexués sahariens. Usages, symboles et formes », in Rahal Boubrik et Ahmed Joumani (éd.), *Le Sahara, lieux d'histoire et espaces d'échanges*, Rabat, Centre des études sahariennes, 2019 : 157-166.

Statut des forgerons

À la différence de la société indienne, qui est une société « de caste », la société maure ou *bizân*¹, ainsi que de nombreuses sociétés africaines subsahariennes est une société « à caste » pour reprendre la distinction de l'anthropologue Tal Tamari (1997 : 12) dans son livre *Les castes de l'Afrique occidentale. Artisans et musiciens endogames*. Les deux groupes que sont les forgerons (*m'almîn*) et les griots (*iggâwan*) possèdent en effet les caractéristiques structurelles des castes : naissance, spécialisation, endogamie. Le statut des forgerons *bizân* est tout à fait comparable à celui connu dans des sociétés d'Afrique de l'Ouest (Peule, Soninké, Bambara, Touareg).

Les forgerons sont constitués en familles (*ahal*) dont ils portent le nom. Les patronymes des forgerons peuvent parfois évoquer leur activité

¹ Relativement à la translittération des lettres arabes, le h aspiré et les lettres emphatiques ont été rendues par un souligné à la place du point d'usage.

artisanale : ainsi le nom d'une famille de forgerons, Ahal Bumbarrad², fait référence à un de leurs outils : la lime nommée *mabrad*, dans le dialecte arabe local ou *hassâniyya*.

La plupart des familles de forgerons sont rattachées à des lignées nobles, généralement maraboutiques (Fortier, 2002), auxquelles elles offrent leurs services. Les forgerons, du fait de la relative autonomie économique procurée par leur travail, n'ont pas de lien de dépendance étroit avec le groupe qui les a accueillis. Ils peuvent donc le quitter quand ils le désirent, mais ils y restent en général durant des générations, tant que leurs services sont requis.

Le groupe statutaire des forgerons connaît une forte endogamie, ce qui n'empêche pas, en son sein, des unions hypergamiques³, suivant une certaine hiérarchie de rang entre les familles qui le composent, hiérarchie qui dépend elle-même de celle de leurs protecteurs.

Des tâches sexuées

Les forgerons jouaient un rôle très important dans la vie quotidienne nomade, puisqu'ils produisaient la plupart des objets usuels. La division sexuée du travail dans cette catégorie sociale est relative aux matériaux transformés par chaque sexe ; alors que la femme est spécialisée dans le travail du cuir, l'homme est affecté à celui du bois et du métal. Le fait que les matières dures tels les métaux soient travaillées exclusivement par les hommes et les matières souples par les femmes, se retrouve dans la plupart des sociétés.

² Cette famille de forgerons est installée dans la tribu guerrière des Awlâd Aḥmad bin Damân du Trarza en Mauritanie.

³ L'hypergamie consiste dans le fait de se marier à un individu de statut au moins égal ou supérieur au sien.

On peut penser que cette répartition sexuée des tâches tient au fait que le travail du bois et des métaux par les opérations techniques qu'ils requièrent, telles que la soudure du métal ou la coupe du bois, exigent davantage d'effort physique que le travail du cuir qui comprend le tannage, la découpe et le décor des peaux.

Par ailleurs, une autre spécialité des forgeronnes est l'ornementation au henné. L'application du henné ne peut être accomplie par des hommes, dans la mesure où elle nécessite un contact tactile avec des personnes de sexe opposé. Bien que les femmes de toutes les catégories statutaires ont l'habitude d'orner leurs mains et leurs pieds de motifs simples au henné, elles ont recours à une forgeronne, lors d'occasions festives, pour être parées de motifs plus délicats.

La peau, transformée en cuir, est choisie selon le genre d'objet à réaliser et selon le type de peau disponible localement (chameau, veau, chevreau...). Aux femmes forgeronnes revient le travail du cuir le plus orné, caractéristique des sacs de voyage, des coussins, des portefeuilles et des étuis (*bayt*) servant à ranger la pipe en laiton (*tawba*), tandis que les hommes peuvent aussi découper le cuir, mais pour confectionner des objets de simple facture comme des lanières, des ceintures...

La confection d'objets en cuir peut être extrêmement complexe comme le montre l'exemple du nécessaire à thé (*kuntiyya*) fabriqué à partir de peau de mouton ; la partie supérieure en cuir souple richement ornée forme un col fermé par un lacet de cuir et la partie inférieure est constituée d'un corbeillon recouvert de fines franges dont quatre plus larges sont subtilement décorées. Ce fond rigide permet de transporter les verres à thé (*kisân*) et la théière (*barâd*).

Les cuirs sont toujours décorés de motifs de quatre couleurs : le rouge, le vert, le jaune et l'indigo. Aujourd'hui, les forgeronnes utilisent des encres artificielles, alors qu'autrefois elles fabriquaient elles-mêmes leurs encres à partir de produits naturels.

Objets sexués et motifs prophylactiques

On constate une sexuation de certains objets, non seulement parce qu'ils ne sont utilisés que par l'un des deux sexes, mais surtout parce que les forgerons peuvent donner une forme distincte à un objet utilisé indifféremment par les hommes et par les femmes. C'est par exemple le cas du coussin féminin dont la forme incurvée rappelle les hanches d'une femme, tandis que celui de l'homme est ovale et sans franges⁴.

De plus, à la différence des objets masculins, l'ornementation des coussins des femmes comporte des symboles liés à la fécondité, comme le triangle pubien stylisé à l'extrême qui se termine par la lettre arabe *waw*. De même, la grande couverture en peau de mouton (*varu*) sous laquelle dorment la femme et ses enfants est généralement décorée de motifs prophylactiques ; c'est le cas du dessin stylisé d'un serpent (*hanûsh*) ou d'un scorpion (*'agrab*) censé protéger de ces animaux, qu'on retrouve sur l'ornementation colorée (*rgad*) d'une tente fabriquée à Dakhla, ou encore d'un motif composé de neuf cercles, nommé « la maison de la vision » (*dar al-bassarât*)⁵, supposé garantir de l'infortune.

La tente, dans la société *bizân*, est associée à la femme et à ses enfants, c'est-à-dire à la reproduction de la lignée ; ainsi, dans le dialecte

⁴ Ces deux types de coussins portent néanmoins le même nom : *lûssâda* au Trarza et *sarmiyya*, dans les autres régions de Mauritanie.

⁵ Ce terme renvoie à la vision qui est étroitement associée à la divination.

arabe local, le terme de tente (*khayma*) peut aussi désigner la famille (Fortier, 2000). Or, il est significatif que les objets liés à la tente, ayant un caractère prophylactique, sont ceux qui sont utilisés par la femme, comme s'ils avaient entre autres pour fonction de garantir sa fécondité, si essentielle au renouvellement du groupe.

Par ailleurs, les divers motifs au henné effectués sur les mains et les pieds des femmes par les forgeronnes rappellent les décors dessinés sur le cuir. Cette ornementation a non seulement un but décoratif mais aussi prophylactique ; le henné, considéré comme une plante du paradis, porte bonheur lorsqu'il est appliqué sur la peau. Les motifs tracés par les femmes sur la peau ou sur le cuir, ou ceux gravés (*naqsh*) par les hommes sur les bijoux en bois ou en argent portés par les femmes, n'ont donc pas seulement une signification « esthétique » mais également symbolique, prophylactique et magique (Fortier, 2006).

La magie islamique à l'œuvre

Des lettres arabes, notamment le *waw* et *dal*, figurent sur de nombreux objets fabriqués par les forgerons. Elles sont fréquemment employées pour décorer les coussins de cuir des femmes ou les bracelets par incrustation de fils d'argent. Les forgerons confectionnent également les instruments de musique des griots. Or, la lettre *waw* se retrouve sur les vibrateurs (*harba*) métalliques de la harpe (*ârdîn*) des griottes comme l'avait bien vu Odette du Puigaudeau dans ses différents articles publiés dans *Hespéris Tamuda* (1967 : 165).

Il semble que ces lettres aient un caractère magique puisque la mystique musulmane leur confère un statut spécial : la lettre *waw* figure parmi les plus nobles, selon Ibn ‘Arabî (1988 : 425), tandis que la lettre *dal* — dont la puissance magique est particulièrement soulignée par le célèbre auteur de traités de magie qu'est al-Bûni — fait partie des sept lettres⁶ (appelées *suâqit al-fâtiha*), qui n'apparaissent pas dans les sept versets de la première sourate du Coran (Doutté, 1984 : 159).

Les forgerons ont également un rôle important dans la confection des objets nécessaires à la *mahazra* (Fortier, 2003 et 2016) comme la planchette coranique, l'encrier (*dwâya*), la couverture de cuir (*kunnâsh*) ouvragée par les forgeronnes où étaient conservés les précieux manuscrits.

Or, les forgerons ornent d'un motif étoilé à valeur talismanique nommé « *khâtam* de Salomon » (*khâtam Sulaymân*) les planchettes des élèves coraniques ayant terminé la mémorisation d'une partie du Coran (Fortier, 1997 et 1998). Le terme de *khâtam* désigne le sceau — faisant alors référence au motif dessiné — ou la bague, renvoyant ainsi à l'anneau miraculeux de Salomon⁷. Ce dernier aurait en effet inspiré une figure magique de forme hexagonale et étoilée portant son nom que l'on retrouve dans les traités de magie les plus célèbres, notamment ceux d'al-Bûni⁸.

Des objets multifonctionnels

⁶ Les six autres lettres sont le *fâ*, le *djim*, le *shîn*, le *thâ*, le *zâ*, le *khâ*, et le *zîn* (Doutté, 1984 : 159).

⁷ Selon le Coran, Salomon, fils de David, a la particularité de commander les djinns (XXXIV, 12). Ainsi, le personnage de Salomon s'est vu attribué un pouvoir magique qu'il tiendrait d'un anneau-talisman (Walker-Fenton, 1934 : 857) ; l'auteur de traités de magie qu'est al-Bûni affirme que les signes gravés sur le sceau de Salomon renfermaient le « grand nom » de Dieu, comme ceux inscrits sur le cœur d'Adam (Doutté, 1984 : 157).

⁸ *Aḥmad* ibn ‘Ali al-Bûni, originaire de Bône (‘Annâba), serait mort en 622 H. / 1225 J.C. Son œuvre est connue en Mauritanie ainsi que dans d'autres pays musulmans.

Les forgerons façonnent de nombreux objets à partir du bois, le plus souvent de *tayshat* (*Balatines aegyptiaca*). Ces objets sont multiples : piquet de tente, selle (*rahla*), palanquin (*lakhtayr*), porte bagage (*amshakab*), litière (*khabta*), coffre (*sandûg*), récipient évasé pour traire les chamelles (*tadît*) et récipient étroit pour traire les vaches (*mahlâb*), calebasses (*gadhan*) en bois d'âdras (*Commifora africana*).

Certains de ces objets sont adaptés aux déplacements occasionnés par le nomadisme comme le montre l'exemple de la litière en bois qui est entièrement démontable. Nommée *khabta* à l'est de la Mauritanie, *tibirir* en Adrar, et *tshagar* au Trarza, la litière est constituée de traverses de bois, appelées *amad*, emboîtées perpendiculairement sur deux socles en bois découpés à cet effet, dénommés *garna*. Cette litière surélevée, sur laquelle est posée une natte (*hasîra*) en tiges de palme, permet d'être à l'abri des piqûres de scorpions et, dans une certaine mesure, des morsures de serpents, animaux particulièrement fréquents à l'est de la Mauritanie, aussi les socles dans cette région sont souvent ornés de pyrogravures représentant des serpents stylisés qui ont une fonction prophylactique.

D'autres objets en bois se caractérisent par une plurifonctionnalité, ayant un usage déterminé sous la tente, et un autre lors de la nomadisation. C'est le cas du principal meuble de l'habitat nomade, constitué de quatre montants ouvragés en bois de *tayshat* (*Balatines aegyptiaca*) auxquels sont accrochés tout ce qui doit rester hors d'atteinte des animaux : couvertures, vêtements, sacs de mil... Le terme qui le désigne, *amshakab*, signifie « celui qui peine » car il supporte toujours une lourde charge ; en déplacement, il est renversé et posé sur les montants de la selle (*lahraj*) afin de porter le palanquin (*lakhtayr*) à l'abri duquel sont installés la femme et les enfants.

Évolution des matériaux et des objets

Aux objets en bois et en cuir fabriqués par les forgerons, s'ajoutent des objets domestiques en fer, en étain et en cuivre comme la théière (*barâd*) et la bouilloire (*maghraj*). Selon Théodore Monod (1955 : 72), au milieu du XIX^e siècle, les Maures auraient emprunté au Maroc non seulement son thé mais aussi sa théière dont la forme était inspirée de la théière anglaise du XVIII^e siècle. Aujourd'hui, la théière, richement travaillée par les forgerons, tend à être remplacée par une petite théière d'importation, de couleur bleu marine, en fer émaillé.

Au fur et à mesure de la préparation du thé, la bouilloire en étain permet d'ajouter de l'eau dans la théière. De plus, grâce à son anse, elle est utilisée pour transporter de l'eau pour faire ses ablutions ou sa toilette. N'étant jamais mise sur le feu, elle a récemment été substituée par une bouilloire en plastique bigarrée qu'on retrouve partout en Afrique⁹.

Aujourd'hui, les besoins en objets artisanaux sont moindres, compte tenu de la disparition du nomadisme et des objets qui lui sont liés, et de l'importation de produits fabriqués industriellement. Outre les théières en étain et les bouilloires en plastique, on peut citer les bols en émail qui ont remplacé lesalebasses en bois et les malles métalliques qui ont supplanté les coffres en bois ouvragés.

Enfin, les objets *bizân* fabriqués par les forgerons et les forgeronnes ont connu une évolution récente de matériaux et des formes, devenant des objets « métisses » pour reprendre le terme de l'historien de l'Amérique latine qu'est Serge Gruzinski (2012), en particulier en contexte marocain

⁹ On la retrouve aussi en Europe, par exemple dans des magasins de Barbès à Paris.

où l'influence des objets artisanaux du Maroc est plus grande qu'elle ne l'est en Mauritanie, ainsi qu'on le constate dans l'utilisation d'un réchaud richement ouvragé pour la préparation du thé, de tapis berbères marocains plutôt que de nattes, de couvertures de manuscrits en tissu et non plus en cuir, de coussins qui mêlent l'ornementation traditionnelle en cuir avec des motifs en tissu destinés à décorer l'intérieur de la tente...

BIBLIOGRAPHIE

DELAROZIÈRE, M.F.

1976 *Formes et couleurs en Mauritanie*. Nouakchott, Société Nationale de Presse et d'Édition.

DU PUIGAUDEAU, O.

1967 « Arts et coutumes des Maures ». *Hespéris Tamuda* 8 : 11-196.

FORTIER, Corinne

1997 « Mémorisation et audition : l'enseignement coranique chez les Maures de Mauritanie ». *Islam et sociétés au Sud du Sahara* 11, novembre : 85-105.

1998 « Le corps comme mémoire : du giron maternel à la fêrule du maître coranique ». *Journal des Africanistes* 68 (1-2) : 199-223

2000 *Inventaire des collections du Musée de l'Homme et du Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie. Maghreb, Zone saharosahélienne, et Proche et Moyen Orient. Évaluation et propositions*. Rapport pour l'UMS 1834 du CNRS, musée du Quai Branly.

2002 « De la forge à l'écriture. De l'indépendance à l'aliénation. Le statut ambivalent du forgeron dans la société maure ». In *La forge et le forgeron. I. Pratiques et croyances*. Paris, L'Harmattan (Eurasie) : 125-153.

2003 « "Une pédagogie coranique". Modes de transmission des savoirs islamiques (Mauritanie) ». *Cahiers d'Études Africaines*, XLIII(1-2), 169-170 : 235-260.

2006 « Intelligence pratique du berger et art magique du forgeron dans la société maure de Mauritanie ». *Les Cahiers du Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Dire le savoir faire*, Paris, L'Herne : 55-65.

2016 « Orality and the Transmission of Qur'anic knowledge ». In Launay, R. ed., *Writing Boards and Blackboards: Islamic Education in Africa*. Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press : 62-78.

GABUS, J.

1958 *Au Sahara : Arts et symboles*. Neuchatel, La Baconnière.

GRUZINSKI, S.

2012 *La pensée métisse*. Paris, Fayard.

IBN 'ARABI

1988 *Les Illuminations de la Mecque. Textes choisis*. Trad. de M. Chodkiewicz. Paris, Sindbad.

MAMMERI, M., AUGIER, P., CAMBUZAT, P.L., COLONNA, F. et HENNI, T.

1973 « Le Gourara, éléments d'étude anthropologique », *Libyca* (CRAPE) 21 : 239-292.

MARTIN, A.G.P.

1908 *Les Oasis sahariennes (Gourara, Touat, Tidikelt)*. Paris, Challamel.

MAUNY, R.

1949 « Décoration des mains au henné ». *Notes africaines* 44, oct. : 116.

MONOD, T.

1955 « Sur la forme de la théière maure traditionnelle ». *Notes africaines* 67, juil. : 71-72.

OLIEL, J.

1994 *Les juifs au Sahara. Le Touat au Moyen Age*. Paris, CNRS (Histoire).

TAMARI, T.

1997 *Les castes de l'Afrique occidentale. Artisans et musiciens endogames*. Paris, Société d'ethnologie.

WALKER, J. et FENTON, P.

1998 « Sulaymân b. Dâwûd ». *Encyclopédie de l'islam* 9. Leiden, E.J. Brill et Paris, G.P. Maisonneuve et Larose : 857-858.